

## Texte 3 C

### Racine

#### Phèdre (1677)

« J'ai languï, j'ai séché dans les feux, dans les larmes »

Face à Phèdre qui lui a avoué son amour, Hippolyte est frappé de stupeur et d'horreur.

**HIPPOLYTE.**

Dieux ! qu'est-ce que j'entends ? Madame, oubliez-vous  
Que Thésée est mon père, et qu'il est votre époux ?

**PHÈDRE.**

Et sur quoi jugez-vous que j'en perds la mémoire,  
Prince ? Aurais-je perdu tout le soin de ma gloire<sup>1</sup> ?

**HIPPOLYTE.**

5 Madame, pardonnez. J'avoue en rougissant  
Que j'accusais à tort un discours innocent.  
Ma honte ne peut plus soutenir votre vue ;  
Et je vais...

**PHÈDRE.**

Ah, cruel ! tu m'as trop entendue !  
Je t'en ai dit assez pour te tirer d'erreur.  
10 Eh bien ! connais donc Phèdre et toute sa fureur :  
J'aime ! Ne pense pas qu'au moment que je t'aime,  
Innocente à mes yeux, je m'approuve moi-même ;  
Ni que du fol amour qui trouble ma raison  
Ma lâche complaisance ait nourri le poison ;  
15 Objet infortuné des vengeances célestes,  
Je m'abhorre<sup>2</sup> encor plus que tu ne me détestes.  
Les dieux m'en sont témoins, ces dieux qui dans mon flanc  
Ont allumé le feu fatal à tout mon sang<sup>3</sup> ;  
Ces dieux qui se sont fait une gloire cruelle  
20 De séduire le cœur d'une faible mortelle.  
Toi-même en ton esprit rappelle le passé :

1. Ne me soucierais-je plus du tout de mon honneur ?  
2. Je me hais.

3. A toute ma race.

- C'est peu de t'avoir fui, cruel, je t'ai chassé ;  
 J'ai voulu te paraître odieuse, inhumaine ;  
 Pour mieux te résister, j'ai recherché ta haine.
- 25 De quoi m'ont profité mes inutiles soins ?  
 Tu me haïssais plus, je ne t'aimais pas moins ;  
 Tes malheurs te prêtaient encor de nouveaux charmes.  
 J'ai languï, j'ai séché dans les feux, dans les larmes :  
 Il suffit de tes yeux pour t'en persuader,
- 30 Si tes yeux un moment pouvaient me regarder...  
 Que dis-je ? cet aveu que je viens de te faire,  
 Cet aveu si honteux, le crois-tu volontaire ?  
 Tremblante pour un fils<sup>1</sup> que je n'osais trahir,  
 Je te venais prier de ne le point haïr :
- 35 Faibles projets d'un cœur trop plein de ce qu'il aime !  
 Hélas ! je ne t'ai pu parler que de toi-même !  
 Venge-toi, punis-moi d'un odieux amour :  
 Digne fils du héros qui t'a donné le jour,  
 Délivre l'univers d'un monstre<sup>2</sup> qui t'irrite.
- 40 La veuve de Thésée ose aimer Hippolyte !  
 Crois-moi, ce monstre affreux ne doit point t'échapper ;  
 Voilà mon cœur : c'est là que ta main doit frapper.  
 Impatient déjà d'expier son offense,  
 Au-devant de ton bras je le sens qui s'avance.
- 45 Frappe. Ou si tu le crois indigne de tes coups ;  
 Si ta haine m'envie un supplice si doux,  
 Ou si d'un sang trop vil ta main serait trempée,  
 Au défaut de ton bras prête-moi ton épée ;  
 Donne.
- CÈNONE.**  
 Que faites-vous, Madame ! Justes dieux !
- 50 Mais on vient. Évitez des témoins odieux ;  
 Venez, rentrez, fuyez une honte certaine.

*Phèdre*, acte II, scène 5, vers 663 à 713.

#### Pour préparer l'étude du texte

1. Vous préciserez les mouvements et l'évolution de la tirade de Phèdre (v. 8 à 49).
2. Vous étudierez comment s'exprime le caractère à la fois maladif et immoral de l'amour ressenti par Phèdre. Comment se manifestent le désespoir, la fureur et l'horreur qu'il lui inspire ? En quoi est-il fatal ?
3. Vous analyserez les réactions d'Hippolyte face à l'aveu de Phèdre.